

Prie avec la Bible

Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. (Jean 1, 1-3)

Dieu parle et cela est. La prière est une réponse à cette parole créatrice que je lis et entends, médite et contemple, individuellement ou en groupe. Je ne prie pas dans le vide avec la Parole qui donne un contenu à ma prière, qui alimente le dialogue avec les mots même de Dieu. Elle me rappelle que Dieu n'est pas lointain, c'est une présence au fond de moi. Il me parle.

Il a tout dit dans l'Incarnation et la Résurrection de son Fils, Jésus le Christ. Prends donc l'Évangile ou un psaume : un seul verset peut allumer ta prière et l'embraser aux dimensions du monde. Et puis Jésus nous a laissé cette belle prière du Notre Père lorsque les mots ne suffisent plus, que le silence est trop lourd et que l'on tourne en rond en priant.

Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur afin que tu la mettes en pratique. (Deutéronome 30, 14)

Mais comment prier avec la Parole ? me diras-tu. La tradition chrétienne a surtout retenu quatre exercices de l'être spirituel qui sont comme quatre degrés de la prière : lecture spirituelle, méditation, prière, contemplation.

Au début, tu te prépares en prenant quelques minutes pour te détendre, te recueillir, t'intérioriser. Je te suggère cette prière toute simple :

Père, que ton Esprit m'accompagne dans la lecture de ta Parole pour mieux connaître et aimer le Christ.

Tu lis un verset ou une scène de l'Évangile, comme Jésus qui marche avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35). Moi, je prends toujours l'Évangile de la liturgie du jour, c'est plus simple, et je prie surtout le matin. Tu lis lentement dans ton cœur comme si tu « machais » le texte. Tu désines comprendre ce que tu lis, écouter ce que Dieu veut te dire. Tu peux t'aider du commentaire d'un spécialiste, mais l'important est d'en faire une lecture « priante » en cherchant ce que le texte te dit aujourd'hui. Tu frappes à la porte de Dieu par la lecture, en répétant un verset par exemple, et le Seigneur t'ouvre, car la Parole, c'est lui. Tu médites et écoutes ce que tu lis. Tu ne voltiges pas comme un papillon en allant d'un texte à l'autre, mais tu t'arrêtes comme l'abeille qui retire le suc de la fleur.

Nous poursuivons avec Jacques GAUTHIER ("Prier: pourquoi et comment") l'introduction à la prière du jeudi soir. En voici un extrait, de circonstance en cette année de la Parole.

Par la méditation, tu fais attention à tel mot, tu réfléchis sur les bienfaits que Dieu te donne par tel verset. Il ne s'agit pas de faire le vide, comme dans une méditation orientale. Ainsi, tu imagines la scène évangélique, tu observes ce que font les personnages, tu écoutes ce que Jésus veut te dire aujourd'hui, quelle émotion ou souvenir une phrase ou un verset éveille en toi. L'Esprit t'aide à entrer dans le sens profond du texte, à ne pas te perdre dans des détails, à te centrer sur le mystère du Christ. Il t'arrive de demander à Jésus quelque chose qui est en lien avec le récit évangélique que tu viens de méditer, de lui rendre grâce, de le louer, bref de prier simplement.

La méditation permet une écoute attentive de l'écriture. La prière te détache du texte et creuse le désir de cheminer avec Jésus comme les pèlerins d'Emmaüs, de l'inviter chez toi, de le rencontrer, de le reconnaître à la fraction du pain. Même si rien ne semble se passer dans ta prière, Dieu passe quand même et tu peux le contempler dans le silence de ton cœur. Dans la prière, tu te recueilles, dans la contemplation, c'est l'Esprit de Dieu qui te recueille. Ce n'est plus ton activité, mais celle de Dieu. Il peut se manifester par un silence pacifiant qui envahit tout. Cela arrive assez rarement, j'en conviens, notre prière étant plus souvent au ras des pâquerettes. Mais la prière contemplative n'est pas pour autant l'apanage des moines et des moniales. Dieu est libre de ses dons.

Lorsque tu termines ta lecture priée, ce qui peut prendre une vingtaine de minutes ou plus, tu restes dans cette paix du cœur pour mieux la donner aux autres. Tu peux aussi noter sur un cahier quelques idées ou prières.

Merci Seigneur pour ta Parole qui est présente dans mon cœur, fais que je la mette en évidence dans ma maison. Donne-moi la grâce de la fréquenter chaque jour pour mieux te chercher. Que ton Esprit m'aide à la comprendre et me donne la force de persévérer jusqu'à la fin.

Conseils de Mevlana

Sois comme l'eau courante
Pour la générosité.

Sois comme le soleil
pour l'affection et la miséricorde.

Sois comme la nuit
pour la couverture des défauts d'autrui.

Sois comme la mort
Pour la colère et la nervosité.

Sois comme la terre
Pour la modestie et l'humilité.

Sois comme la mer
Pour la tolérance.

Ou bien parais tel que tu es
ou bien sois tel que tu parais.

Reçu de guide en Turquie : un extrait de la sagesse des soufis
(13^{ème} - 14^{ème} siècle)



Abbaye d'Orval

Journées de ressourcement 2009

animées par le frère Bernard Joseph

Le moine intérieur

en toi,

en moi,

en chacun...

* * * * *

Creusement

à l'aide de la poésie

de Guillelmo et quelques autres...

soit dans le cadre Assise et poésie (Voies Orient) - 24-26 avril

soit du jeudi de l'Ascension 21 mai (17h) au dimanche 24 mai (16h)

soit du lundi 9 juillet (13h) au samedi 11 (16h)

soit du lundi 17 août (15h) au samedi 22 août (16h)

> Description à l'Abbatiale de l'Abbaye :

Courriel : bernard@orval.be

Tel : (0)61.32.51.30

DOSSIER INTÉGRISTES

■ Le rapport de force est exalté sur le territoire.

Les 135 prêtres de la FSSPX ne représentent que 0,65 % du nombre total de prêtres en France (20 623 dans l'Église catholique en 2007). En revanche, la Fraternité compte 7 % des séminaristes (56 contre 741 pour l'Église catholique) et le nombre d'ordination auxquelles elle procède (huit à Écône en 2006) n'est pas négligeable par rapport à celui de l'Église (80 en 2006) : une ordination sur 13 se fait dans la Fraternité.

■ Le cas français est unique et peu représentatif à l'échelle mondiale, où les intégristes sont quasiment négligeables : ils représentent 0,18 % des séminaristes (210 pour la FSSPX contre 115 919 pour l'Église catholique) et 0,32 % des prêtres (493 pour la FSSPX contre 468 034).

sur "une communauté dans laquelle se trouvent 491 prêtres, 215 séminaristes, 6 administrateurs, 88 frères, 2 instituteurs autrichiens, 177 frères, 164 sœurs et des milliers de fidèles... on peut nous laisser indifférents".

LA L I B R A I R I E Carlielle Lagarde

JOSEPHIC D'ARVILLE

POURQUOI

l'aime ce texte

“

Cette prière est une hymne que notre fraternité chante le matin. Elle exprime poétiquement notre vie au cœur d'une cité NIM. Du monachisme de saint Benoît elle a gardé l'élan vers le Christ dans la prière, l'hospitalité, le paix et la patience. De Madeleine Debré, elle a incorporé le choix d'habiter parmi les hommes. Des moines de Tibhirto, elle a conservé l'art d'accueillir les différences. De la tradition orientale elle a retenu la liberté de la vie dans l'Esprit qui souffle où il veut.

”

LA PRIÈRE QUE J'AIME

Hymne

Au cœur du monde,
se rassembler pour la louange.
Dans le nuit s'entourer de silence.

Être dans la ville
veillards courent le Livre
pour être ces disciples aux regards
d'un mot, d'un signe.

Suivre le Christ
et habiter parmi les hommes.

Tout quitter pour accueillir le pauvre.

Tenir parole ouverte
à celui qui Te cherche.

Pouvoir entendre tous les péchés
et vivre en Frères.

Dans l'étranger deviner Tes pas
qui s'approchent.

Partager le savoir et le pain.

Dans la différence
tendre Ta main vers l'Astre.

Apprendre aux enfants que dans le Ciel
Dieu seul est Juge.

Vivre sans peur
dans la cité toute violence.

Demeurer une maison de paix.

Traduire en patience le désir du Royaume.
Ainsi dans la douceur de l'Esprit
ton Jour se lève.

Henry Quinson, d'après une hymne
pour le lit de saint Basile
(Commission liturgique chrétienne)

BIOGRAPHIE

Né en 1961 à Bevilley-sur-Seine d'un père américain et d'une mère française, Henry Quinson grandit entre New York, Bruxelles et Paris. Issu d'un milieu privilégié, il reçoit une éducation catholique et poursuit brillamment ses études (sciences économiques et Sciences Po Paris) avant d'entrer à la banque Indosuez comme trader. Après quatre ans dans la finance, il entre à 28 ans chez les moines cisterciens de Tamé. Puis, en 1997, à Marseille, une formation spirituelle orientée vers les exiles. Devenu ensuite professeur certifié de lettres et d'anglais, il enseigne à mi-temps dans un lycée. Il a publié : *Molue des cieux*, De Wall Street aux Quartiers Nord de Marseille, éd. Nouvelle Cité, (mars 2009 de l'Éditeur religieux)

Marcel Légaut

La faute et le péché. Dans le christianisme et d'une façon générale dans la morale, on parle beaucoup des *fautes*, c'est-à-dire des infractions à la loi dans sa matérialité, donc des deux premiers niveaux de l'obéissance. On ne parle jamais du troisième niveau, ce qui est d'ailleurs normal puisque cela ne peut pas s'enseigner mais ainsi on fait coïncider la faute avec ce qu'on appelle depuis très longtemps le *péché*. Dans notre vocabulaire chrétien, c'est une infraction à la loi de Dieu, à la loi de l'Église en tant que représentante de Dieu.

Dans les perspectives que je viens de vous dire, la notion de *péché* est intéressante parce qu'elle correspond au troisième niveau. Celui qui fait très bien le message au premier et deuxième niveau peut *pécher* au troisième en ne se mettant pas dans ce qu'il fait. C'est à ce niveau que se trouve la vie spirituelle. Le *péché* est de l'ordre de la vie spirituelle. La *faute* n'est de l'ordre *quo du faire et du dire*. Pratiquement nous avons toujours concentré nos réflexions, nos examens de conscience, nos introspections, nos révisions de vie sur les *fautes, le faire et le dire* et non sur ce troisième niveau qui suppose un examen qui dépasse de beaucoup un examen de conscience. Cela suppose, non pas de faire une coupe dans la vie, à un instant déterminé, au moment de l'acte, du faire et du dire, mais d'avoir une vision en enfilade sur tout le passé. C'est à travers le passé qu'on voit ces choses et non sur le temps présent. La notion de *péché* est une notion très spirituelle. Beaucoup ne connaissent que la *faute*. Je ne dis pas que les deux premiers niveaux ne sont pas nécessaires, ils le sont pour préparer le troisième. Si les deux premiers niveaux nécessaires sont considérés comme suffisants, ils sont des obstacles à la vie spirituelle. Un des drames de notre christianisme est d'insister beaucoup sur la morale au point d'occulter la vie spirituelle en la confondant avec la morale, c'est-à-dire en l'abaissant à un autre niveau que le sien.

Un des aspects importants de cette différence entre *faute* et *péché*, c'est qu'en définitive on connaît les *fautes* quand on les commet, une infraction est simple à voir. Mais une infidélité est tout à fait autre chose, elle ne se découvre bien après que lorsqu'on a été suffisamment fidèle. Dans la mesure où je suis suffisamment fidèle après, je découvre que je ne l'étais pas avant. Chacun d'entre nous n'a qu'à regarder cela dans sa propre vie. S'il y a un moment favorable pour le comprendre, c'est bien évidemment un temps de retraite. Nous avons tous à le faire les uns et les autres.

Pour bien vivre notre présent, il faudrait que nous ayons un regard spirituel sur notre passé, un regard en profondeur. Autrement, au moment présent, nous sommes dans une large mesure *mécanisés* par ce qui nous arrive du dehors. C'est à force de nous enraciner dans notre passé à ce niveau-là que nous commençons à vivre notre présent de façon humaine. Ce n'est pas du tout du *rombôisme*, c'est simplement le fait de prendre conscience que nous avons une histoire et que tout le passé, dans un certain sens, nous est nécessaire, par l'intelligence que nous pouvons en attendre, pour vivre véritablement de façon humaine notre présent et aussi, il faut le dire, pour préparer notre avenir. C'est dans la mesure où nous vivrons exactement notre présent à la lumière de notre passé pris en profondeur, que nous serons capables de mettre en évidence, pour les exercer, toutes les puissances qui nous sont inconnues et demeurent en nous.

Nous vivons dans ce que j'appelle l'instant par rapport au présent. Quand le passé n'existe plus et l'avenir pas encore, le présent est ce qui reste. L'instant est cette chose qui n'est pas dans le temps, où se concentre d'une façon vivante, personnelle, singulière, autonome, tout ce que nous avons vécu, si nous sommes capables de le saisir d'une vision globale et spirituelle et, dans une certaine mesure, tout ce qui se prépare en nous secrètement grâce à notre fidélité présente. Faire retraite, c'est s'efforcer d'atteindre cette activité-là.

Ce que je vous dis me semble très humain, uniquement humain. Mais, vous le voyez, dès au niveau *création* par rapport à *félicitation*, dans le fait qu'on ne peut pas dire à quelqu'un comment on *créé*, quelque chose dépasse ce que nous sommes capables de faire nous-mêmes. Ce n'est pas à notre initiative, au moment voulu, quand nous le désirons. Ce n'est pas, si cela ne nous est pas donné. Il y a là un *don* qui dépasse ce qui nous arrive du dehors puisque ce qui nous arrive du dehors ne commence à devenir humain en nous que s'il y a en nous une activité qui nous dépasse. Il ne faut pas trop parler de Dieu, mais nous en parlons réellement et beaucoup plus lorsque nous prenons conscience dans notre vie que, pour que tout ce qui vient du dehors devienne nous dans la mesure où nous pouvons nous l'approprier, il faut une activité qui n'est pas de nous.

Ainsi, s'approchant de son propre mystère, l'homme s'approche du mystère de Dieu.

Exceptionnellement, nous consacrons plusieurs pages de **RENCONTRE** aux crises qui viennent de secouer la société et l'Église catholique. Sans doute ne faut-il pas dramatiser l'ampleur des tempêtes météorologiques : les orages passent... Cependant, certains d'entre eux font beaucoup de dégâts. L'évêque de Liège parle de « tsunami ». Plusieurs lecteurs ont communiqué leur réaction, ou des articles de presse qu'ils jugeaient éclairants. Voici donc un choix, forcément subjectif, dans ce dossier volumineux. Nous laisserons la plume en premier lieu à deux interventions qui élargissent le débat, en le posant comme **question de vie, personnelle et sociale**. La première est extraite du magazine **L'APPEL**, la seconde de l'hebdomadaire **DIMANCHE**. N'y a-t-il pas un certain parallélisme entre la « petite » économie sociale dans le monde et les « petites » communautés de base dans l'Église ? Le débat n'est manifestement pas clos...

Excommunier ou guérir ?

Criminaliser une forme d'interruption de la vie tout en fermant les yeux sur toutes les autres ne sert pas à grand-chose. Sinon à se donner bonne conscience...

IL Y A une trentaine d'années, dans un village africain, une jeune religieuse était devenue enceinte après avoir eu une aventure avec un prêtre. Prise de panique, elle se fit avorter. La supérieure de cette jeune sœur décida de la chasser de son institut. Elle exigea en outre que les deux coupables soient traduits devant le conseil des anciens du clan pour qu'ils soient punis de façon exemplaire, selon les coutumes traditionnelles. Après délibération, le chef de la tribu, un bon « païen », déclara : « Ce sont deux personnes de Dieu. C'est avec Lui qu'elles doivent régler leur problème, ce n'est pas à nous de les juger ». Cette histoire m'est revenue à la mémoire ces jours-ci, lorsque j'ai appris que l'excommunication qui avait pesé sur quatre évêques schismatiques européens et qui venait d'être levée s'était envoyée en direction du Brésil pour s'écraser sur la maman d'une petite fille de neuf ans et une équipe médicale. J'ai regretté que l'archevêque de Recife, Mgr José Cardoso Sobrinho, ne semble pas avoir entendu la Bonne Nouvelle que ce païen avait perçue au fond de son cœur.

NE PAS CRIMINALISER

Le fils de l'homme est venu pour que nous ayons la Vie, et que nous l'ayons en plénitude. Le mot « péché » est le nom de tout ce qui étouffe ou tue la vie en nous-mêmes et chez ceux qui nous entourent. Jésus n'a jamais pactisé avec le mal, mais a toujours montré de l'amour miséricordieux envers les pécheurs. Ce n'est qu'avec les « hypocrites » (et c'est ainsi qu'il appelle les Pharisiens) qu'il s'est montré implacable.

Il est très préoccupant de voir certains groupes, et même certains évêquats, y compris dans des pays caractérisés par de nombreuses formes structurelles de violence, se braquer sur une seule forme d'interruption de la vie, au point de favoriser ou de diaboliser les candidats politiques en fonction de leur attitude à l'égard de cette seule question.

Ne devrait-on pas respecter la position de ceux qui croient que ce n'est pas en criminalisant les personnes qu'on limite le nombre de ces tragédies humaines, mais en s'attaquant aux causes qui y conduisent ?

LA VIE INTERROMPUE DES JEUNES SOLDATS

Il y a plusieurs façons d'int interrompre la vie ou son développement. Il y a la vie interrompue des jeunes soldats qu'on envoie se faire tuer à l'autre bout du monde pour défendre des intérêts économiques, établir des empires ou essayer de réaliser des projets fantaisistes de nouvel ordre mondial. Il y a la naissance interrompue de tous ces enfants nés dans la pauvreté et qui n'auront jamais la chance de développer leurs talents et d'acquies les connaissances nécessaires à une vie épanouie. Il y a le meurtre de tous ces jeunes encore vulnérables et influençables que des adultes détruisent en leur vendant de la drogue. Il y a aussi, évidemment, l'interruption de la vie dans le sein maternel, et tous les crimes contre la vie, comme l'exploitation et le viol par exemple, qui ont pu conduire à une telle décision.

Criminaliser une forme d'interruption de la vie tout en fermant les yeux sur toutes les autres ne sert pas à grand-chose, sinon à donner bonne conscience à ceux qui se jugent dans la catégorie des « bons ». Quelconque a interrompu en lui-même ou chez les autres la croissance de la vie s'est séparé de la communion avec Celui qui est venu pour que nous ayons la vie en plénitude. L'excommunication prononcée par les hommes n'ajoute rien et ne guérit rien. Ce dont ces personnes - c'est-à-dire nous tous d'une façon ou d'une autre, un jour ou l'autre - ont besoin, c'est de suffisamment d'amour pour pouvoir de nouveau croire à la vie et s'y ouvrir sans peur et sans réticence. ■

Armand VEILLEUX

Père abbé de l'abbaye de Scourmont (Chimay)



Il est préoccupant de voir certains groupes, et même certains évêquats, se braquer sur une seule forme d'interruption de la vie.

LA CRISE FINANCIÈRE

et l'économie sociale

Jacques Defouray est professeur d'économie sociale à l'Université de Liège. Rencontre avec ce spécialiste du "troisième secteur", sur fond de crise financière et économique.

"Il n'y a pas eu de crise aussi grave depuis 1929", n'hésite pas à dire Jacques Defouray. Mais il ajoute: "Elle n'est pas aussi grave dans ses conséquences, parce que depuis lors, des flots de liquidité ont été mis en place, du moins dans nos pays".

■ Les racines de la crise

Le 19^e siècle fut le siècle le plus sauvage. Après la crise de 1929, on a essayé d'humaniser l'économie. L'apogée en fut les "trente glorieuses" (1945-75) qui connurent une croissance dynamique et un vrai partage des fruits de celle-ci. Mais dans les années 70, cette dynamique s'est essouffée. On a alors voulu relancer le moteur que représentent l'entreprise privée et la concurrence. Pour cela, on a dérégulé l'économie et ensuite les mouvements de capitaux, sous la houlette de leaders comme Thatcher et Reagan. La finance s'est globalisée et a bénéficié de l'accélération insoumise des modes de communication grâce à l'informatique. D'un capitalisme industriel régulé, on est passé progressivement à un capitalisme financier mondialisé qui a tout dominé. Et l'économiste d'ajouter que ce n'est pas un hasard si "le droit de propriété privée est inévitablement protégé alors que l'intérêt général et collectif est moins bien défendu".

■ Retenissements

Il s'agit d'une crise structurelle, et non pas seulement conjoncturelle. On cherchait des profits énormes, à deux chiffres et dans le court terme. On a ainsi déconecté la finance de l'économie réelle car celle-ci ne peut pas suivre de telles exigences: 2-3% par an sur le moyen terme, c'est déjà très bien. Le capitalisme avait donc retourné sa face sombre et il y a eu une sorte d'aveuglement collectif.

"Ici, les chrétiens doivent oser s'indigner, être des protestants: il ne faut pas attendre d'avoir la solution pour dire ce qui ne va pas". Beaucoup de grandes fortunes ont été rabotées. La petite épargne du genre "ban de laine", qui était conservée sous des formes traditionnelles (compte d'épargne, bons de caisse, obligations d'État) est intacte. "Les gens peuvent cependant être touchés dans leur épargne s'ils ont fait des placements un tant soit peu risqués. Pour ceux qui ont besoin de transformer ces placements en liquide, il y a parfois de grosses pertes à encaisser", fait remarquer Jacques Defouray.

Et puis, nombreux pourraient être ceux qui perdent leur emploi suite à cette crise du monde financier et industriel.

Nos habitudes de consommation doivent sans doute aussi évoluer. "C'est un espoir, certes notre interlocuteur: que nous devions verser une sobriété plus grande, informée par les enjeux énergétiques et climatiques. L'énormité de la crise interpelle à propos de l'engagement pour la consommation. Espérons que la course à la croissance et au "toujours plus" en sorte un peu déstabilisée".

■ L'économie sociale

Il va maintenant falloir agir à la fois au niveau international, et au niveau local. Et c'est à ce dernier niveau, précisément, que se situe l'économie sociale, celle des corps intermédiaires - que l'église a toujours promus. C'est le troisième secteur de notre économie, à côté du privé de type capitaliste et du public. Il s'agit d'organisations d'initiative privée, sans but lucratif, qui visent un intérêt collectif, voire général. Ainsi, tout le secteur associatif, surtout les aél, mais aussi les vraies coopératives, les mutuelles - une véritable success story -, et aussi des fondations d'utilité publique. En Belgique, 11 à 12% de l'emploi salarié en relevant, soit autant que pour le secteur financier ou le secteur de la construction. Ce troisième secteur crée donc beaucoup d'emplois et produit une large part de notre



bien-être.

"L'économie sociale a toujours une double vocation: d'une part, le rattrapage ou la réparation des dégâts, d'autre part, l'anticipation des solutions aux nouvelles questions de l'avenir. En cela, l'économie sociale peut être vraiment prophétique. (On pourrait d'ailleurs relier les Actes des Apôtres dans cette perspective). Dans toutes les mutations du capitalisme, ce sont toujours les citoyens associés et solidaires qui apportent les premiers les réponses face aux défis nouveaux de la société. Ainsi les ateliers protégés, les crèches, le recyclage (inventé par des associations comme les Petits Riens). Tout cela était en avance sur son temps, puis un jour ou l'autre, c'est mieux reconnu et soutenu par l'État".

P. Scholtus : "Un prêtre n'est pas une assistante sociale, mais un soldat de Dieu"

Le supérieur du Séminaire des Carmes, à Paris, imagine pour « La Croix » ce que serait aujourd'hui l'Église catholique si Vatican II n'avait pas eu lieu

L'autre nuit, j'ai fait un rêve, un mauvais rêve, un cauchemar « négationniste » : Vatican II n'avait pas eu lieu !

Voilà ce que m'expliqua, en songe, un jeune prêtre qu'on m'a présenté comme le plus éminent représentant de la Tradition catholique : « Les historiens modernistes nous ont trompés. Jamais il n'a été question de Concile et encore moins d'aggiornamento. Les conciles de Trente et Vatican I n'avaient-ils pas porté à son point d'achèvement et de perfection la doctrine catholique ? »

Pour mon interlocuteur, les réformes n'ont jamais existé que dans la tête de quelques « apostats idolâtres soupçonnés d'intelligence avec l'ennemi judéo-magonique ». D'ailleurs, je dois en être persuadé puisqu'on m'a assigné à résidence dans un endroit qui ressemble à un cloître. J'y vois passer des ombres tourmentées. J'entends parler latin. Je ne sais pas ce qui m'attend.

Laxisme et démagogie

Je me retrouve devant un évêque que je ne connais pas. Sur son bureau, la dernière édition du *Nouvel Intransigeant* et un livre de Maurras passablement fatigué. Tout en jouant avec l'énorme améthyste qu'il porte à l'annulaire droit, sur un ton d'obscure dureté, ce dignitaire m'expose les motifs de ma réaffectation : l'insistance délicate avec laquelle j'aurais commenté dans mes prêches les Béatitudes et le Magnificat ; mon amitié suspecte pour le rabbin Rosenstock et le pasteur Morel, et l'imprudente proposition que j'ai faite de créer dans le diocèse des instances de dialogue avec les incroyants, les musulmans, les scientifiques ; mon usage abusif de la langue vernaculaire qui a fini par détourner les fidèles des Mystères sacrés ; la manière irresponsable que j'ai eue de les inciter à « lire les signes des temps », à s'exprimer et à débattre, à se former et à devenir des chrétiens adultes.

Il m'a aussi accusé de laxisme et de démagogie : je manquerais particulièrement de netteté dans la dénonciation, je laisserais penser que l'amour prime sur la vérité, que la miséricorde vaut mieux que la loi. Il a fini par me dire : « Sachez, Monsieur l'abbé, qu'un prêtre n'est pas une assistante sociale, mais un soldat de Dieu. »

À ce moment, je me suis réveillé en sueur et en sursaut, heureux de n'avoir pas eu le temps de me laisser intimider. Heureux surtout d'être là, en communion avec l'Église que j'aime et que, si le Concile n'avait pas eu lieu, j'aurais sans doute désertée, préférant me mêler aux effervescences du siècle plutôt qu'à moi-même dans une Église-citadelle qui n'aurait aujourd'hui plus rien d'autre à attendre que la visite des ethnologues et des folkloristes de l'École des hautes études en sciences sociales. Si le deuxième concile du Vatican n'avait pas eu lieu, j'aurais peut-être même été tenté de fomenter un schisme... sans pouvoir espérer qu'une main me soit un jour tendue en vue de ma réintégration.

Encore moins de vie, encore moins d'espérance

Une chose est sûre : s'il n'y avait pas eu un Concile pour le désolé, je n'aurais pas pu me baigner dans le fleuve profonds de la Tradition. Je n'aurais pas eu accès à ce qui jusqu'à ce jour a été ma raison de vivre et de penser, de croire et d'espérer : l'éternelle nouveauté du Christ, l'humanité de Dieu, la passion de l'autre, la joyeuse liberté des enfants de Dieu. Et pour me laver définitivement de ce vilain cauchemar, je suis allé relire les mots prononcés par Paul VI le 7 décembre 1965. Il explique que le Concile n'a pas été autre chose qu'« un appel amical et pressant qui convie l'humanité à retrouver Dieu par la voie de l'amour fraternel ».

Des mots qui suffisent à faire comprendre que si le Concile n'avait pas eu lieu, il y aurait sur cette terre encore moins de fraternité, encore moins de vie, encore moins d'espérance. L'Église serait aujourd'hui coupable de manquer à ce monde auquel elle est redevable de l'amitié de Dieu et de la lumière du Christ.

Voilà, c'est dit. Mais plutôt que de devenir un intégriste de Vatican II, comme nous y pousseront insidieusement les traditionalistes, j'ai pris la résolution de tenir le cap que je me suis fixé : être résolument un contemporain. « Contemporain est celui qui reçoit en plein visage le faisceau de ténérages qui provient de son temps. » La citation est de Giorgio Agamben, un de ces philosophes incroyants d'autant plus dangereux qu'il a lu les Pères de l'Église, et qui aurait eu toutes les chances d'être mis à l'index... si Vatican II n'avait pas eu lieu.

P. Robert SCHOLTUS, supérieur du séminaire de l'Institut catholique de Paris

Que faites-vous encore dans cette Eglise ?

► Cette question, de s catholiques la reçoivent en pleine face suite à des initiatives du Pape ou d'autres responsables de l'Eglise. Nous ne pouvons pas croire que la page de Vatican II soit tournée.

Paul SCOLAS, Philippe BACQ, Ignace BERTEN, Alphonse BORRAS, Benoît BOURGINE... et les autres signataires*
Membres de l'AEFC - Association européenne de théologie catholique.

Comme théologiens et théologiens catholiques, depuis quelques semaines, cette question nous est lancée : "Que faites-vous encore dans cette Eglise ?". Elle vient surtout de ceux qui sont proches de ceux qui sont loin. De nombreux catholiques activement engagés dans la vie de l'Eglise voient ainsi en pleine face, et parfois rudement, la même interrogation. Cette situation est une vraie situation de crise, c'est-à-dire, pour beaucoup, de profonds remise en question. La foi elle-même en devient soupçonnée d'être indigne d'une attitude humaine authentique.

Des initiatives diverses et répétées du Pape Benoît XVI et d'autres responsables de l'Eglise laissent en effet l'impression que celle-ci veut rompre avec le monde de ce temps. Elle le stigmatise comme le monde du relativisme et lui parle de haut en le jugeant et en le rabaissant. Le divorce tellement mortifère entre les idéaux de liberté du monde moderne et l'Eglise catholique romaine semble à nouveau d'actualité. Or, l'aveil d'une vraie liberté est le cœur même de l'Evangile du Christ : "C'est à la liberté que nous avez été appelés" clame l'Apôtre Paul aux Galates¹. L'Evangile de liberté nous pousse à entrer en conversation et en dialogue avec la quête de liberté de nos contemporains, qui est d'ailleurs aussi la nôtre. Les risques de retentir dans toutes sortes d'ouvrages sont nombreux aujourd'hui. L'absence de régulation financière vient de se manifester tragiquement. Les chemins de la liberté sont assés de défis dans tous les domaines de la vie : éducation, lien social, santé, environnement... L'Evangile n'est pas un réservoir de principes ou de solutions qui nous mettrait en sommeil des défis d'humanité. Il est une précieuse contribution à la chrétienté qui fait l'Eglise se présenter comme des hommes et des femmes de dialogue. Une connaissance profonde et aimante avec "les joies et les ca-

poirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des peaux surchauffées et de ceux qui souffrent"² permet seule de faire des propositions et même d'être critiques.

La parole d'Eglise ne peut toucher le cœur des humains que si elle est une parole d'humanité et de liberté. Cela suppose aujourd'hui qu'elle ne se présente pas comme une parole exclusive venue d'en haut. Dans un monde à la fois unifié et tellement divisé, l'Eglise ne se manifeste comme catholique, c'est-à-dire universelle, que si elle s'exprime dans les multiples couleurs que produit l'Evangile selon les continents, les cultures, les sensibilités. C'est ce que suscite l'Esprit du Christ, un Esprit qui souffle où il veut et qui est largement donné à toute l'Eglise, et au-delà, et pas seulement à quelques-uns.

Il y a presque cinquante ans, le concile Vatican II fut pour l'Eglise catholique un événement qui a ouvert une nouvelle page d'avenir. Il a trouvé les attitudes et les motivations pour engager un dialogue riche et exigeant avec le monde contemporain. L'enjeu, c'est de poursuivre et de mettre pleinement en œuvre le véritable tournant inséparablement doctrinal et pastoral que représente ce concile. En mettant en évidence le caractère dynamique de la Révélation et de la Tradition, en plaçant le plein respect de la liberté de conscience et de la liberté religieuse, un engagement dans le dialogue oecuménique et interreligieux, ce concile marquait une rupture avec l'attitude de condamnation du monde moderne. Nous ne pouvons ni croire, ni imaginer que cette page soit tournée.

Si nous sommes théologiens, c'est parce que nous croyons profondément que l'Evangile du Christ est porteur d'une ex-



traordinaire puissance d'humanisation : "C'est pour que nous soyons libres que le Christ nous a libérés" dit encore Paul aux Galates³. Ce qui anime notre travail, c'est cette invitation de l'Apôtre Pierre

aux promesses chrétiennes : "Soyez toujours prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous", sans oublier qu'il ajoute : "Mais que ce soit avec douceur et respect"⁴. Si nous nous exprimons aujourd'hui dans cette crise, c'est bien au nom d'une espérance à partager avec douceur et respect.

En ce temps de Plaques, notre parole se veut simplement un témoignage fraternel pour ceux qui sont proches comme pour ceux qui sont loin. ■

LE CONCILE VATICAN II A MARQUÉ UNE RUPTURE AVEC L'ATTITUDE DE CONDAMNATION DU MONDE MODERNE

* (1) Gal 5, 13 (2) Concile Vatican II, Constitution pastorale "Gaudium et spes" (1963), 1 (3) 1Th 2, 15, 16
(4) 1Pétriennes, 3:15-16
Philippe Bacq, Ignace Berten, Alphonse Borras, Benoît Bourgin, Jean-Claude Buis, Maurice Chenu, Paul De Cherk, Alice Flemermann, Edy Givens, Joseph Fiamingo, Genevieve Flocart, André Fontana, Jean-François Giguère, César Hamonnet, Florentine Huetten, Francis Rigot, Jean-Philippe Lacroix, Régis Lacroix, Walter Leitch, Olivier Mapirova, Claude Nadeau, Paul Pélissier, Jacques Verwey, Catherine Vial, Bernadette Wasse.

Lettre à ceux et celles qui, dans notre diocèse, sont secoués
dans leur appartenance à l'Église

Chers amis,

Ces derniers mois, les catholiques ont été particulièrement secoués. La levée de l'excommunication des quatre évêques de la Fraternité Saint-Pie-X, l'excommunication prononcée par l'archevêque de Recife et l'interview du Pape dans l'avion qui le conduisait au Cameroun ont mis le feu aux poudres. Les ondes de choc se sont fait sentir dans l'Église universelle, et surtout en Europe. La crédibilité et l'autorité du Pape et même de l'Église en général ont été ébranlées.

Qu'est-ce qui peut expliquer un tel "tsunami" ? La communication, telle qu'elle en a été faite par le Vatican est en partie responsable. D'ailleurs, dans la lettre très personnelle qu'il a adressée aux évêques le 12 mars, le Pape le reconnaît avec une simplicité et une sincérité remarquables.

La médiatisation inhabituelle des paroles du Pape sur la prévention du Sida et leur interprétation pour le moins tendancieuse ont favorisé l'incompréhension et l'indignation.

Je suis particulièrement préoccupé par les réactions à l'intérieur de l'Église. Je n'ai jamais reçu autant de messages oraux et écrits. Certains fidèles m'ont exprimé leur souffrance en même temps que leur colère et leur désapprobation; d'autres l'ont exprimée en même temps que leur confiance au Pape et à l'Église. Que des aînés réagissent également semble montrer que, dans le passé, ils ont été blessés par l'Église. Certains d'entre eux laissent entendre qu'ils ne veulent pas être contrôlés et dominés par elle.

Dans notre monde marqué par le progrès du savoir-faire de l'homme, les doutes et les questions qui sont dans l'air depuis quelque temps au sujet de la foi elle-même, constituent un autre facteur favorable à la critique. De plus, un relativisme, voire un scepticisme ambiant nous influencent. Et la mentalité plutôt individualiste accentue encore la difficulté de vivre en Église. Combien de fois n'ai-je pas entendu dire : *J'ai mal à mon Église ou Je quitte l'Église, mais je reste fidèle à Dieu !* Nous vivons dans une atmosphère sous tension.

Telle une lame de fond, la crise des vocations, les regroupements de paroisses, l'absence de jeunes et de jeunes adultes dans nos églises et encore d'autres phénomènes suscitent des réserves et même de la méfiance à l'égard de l'Église institutionnelle chez un certain nombre de chrétiens. Beaucoup de catholiques pensent qu'à Rome, on fait la sourde oreille et qu'on ne veut pas écouter les évêques et encore moins les autres fidèles.

Le Pape Benoît XVI ne mettra jamais en cause Vatican II, j'en suis plus que convaincu. Mais il faut le reconnaître et le dire: les événements de ces dernières semaines n'ont pas rassuré certains chrétiens qui continuent à s'interroger sur les intentions du Pape.

Il me paraît opportun de revenir sur ces secousses pour essayer d'en tirer quelques conclusions, j'espère fructueuses pour nous, dans notre diocèse.

1. La communication.

Les tergiversations autour de la levée des excommunications des quatre évêques me font dire que l'information a été insuffisante. L'Église, à tous les niveaux, doit veiller à une bonne communication, à une information permettant aux gens de comprendre ce qui est dit ou décidé et ce qui est voulu. Cela est vrai pour le Vatican, mais aussi pour les paroisses et pour l'évêché. Il est particulièrement nécessaire d'essayer de faire comprendre en vue de quoi une mesure ou une décision est prise.

2. La sexualité.

La petite phrase prononcée par le Pape dans l'avion a provoqué un déferlement extraordinaire de réactions. Certes, la sexualité a toujours été un domaine très sensible, dans l'Église également. En toute sincérité, je ne comprends toutefois pas comment certains ont pu penser que le Pape Benoît XVI pourrait donner une réponse aussi simpliste à une question aussi grave. Il n'a certainement pas voulu réduire aux préservatifs les initiatives d'aide des pays européens. Je sais que, en général, ces initiatives ont un objectif plus large. Sinon pauvre Europe !

Quand on lit l'interview dans son intégralité, on se rend compte que le Pape a pris de la hauteur et a parlé des moyens en les situant bien dans leur vrai contexte : il a fait appel à la responsabilité des Africains et à l'humanisation de la sexualité. N'est-ce pas aussi vrai, pour nous, chez nous ? Dans "Le Jour" de ce 25 mars, le Professeur van Meerbeeck déclare : *Ou parle aux jeunes de maladies sexuellement transmissibles, mais plus jamais d'amour (...) Les adultes ont peur de s'avancer sur ces valeurs. Or les adolescents en ont besoin. Personne ne leur parle de cette sexualité où l'autre est réduit à un objet. Les adultes ne se rendent pas compte qu'ils ont un devoir d'éducation (...) Il s'agit d'ouvrir les regards et les cœurs à l'amour et au désir sexuel*

3. L'Afrique.

La pandémie du Sida, véritable catastrophe humaine et démographique en Afrique, m'interpelle évidemment. Mais je voudrais aussi faire réfléchir à une autre catastrophe. L'injustice, la violence, la pauvreté en Afrique subsaharienne m'attristent et parfois me déroutent. Combien de fois ne me suis-je pas dit : les Africains n'auraient qu'à... Mais est-ce à nous de leur dicter ce qu'ils doivent faire ? Plus grave encore, sur le plan économique, des puissances étrangères exercent abusivement une exploitation totale. Tous, nous disons que c'est injuste. Et si, sur tous les plans, on essayait de progresser avec la population, au lieu de vouloir leur imposer nos idées, nos intérêts, nos modèles ? Cela vaut, en premier lieu, pour le redressement socio-économique, l'organisation politique et la dénonciation de toute corruption. Je reconnais les démarches politiques de notre pays et de l'Union Européenne. Je suis tout autant en admiration devant les nombreux projets de coopération mis en route et soutenus par *Entraide et Fraternité*, par *Caritas international*, *Memisa* et tant d'autres. Et je pense encore à une Liégeoise qui travaille dans l'éducation et la prévention du Sida au Kivu.

Nous Européens, nous devons tout faire pour que les Africains gardent et nourrissent l'espérance qui les habite malgré leur détresse. Le Pape a dit : *Avec le Christ, l'Afrique peut devenir le continent de l'espérance.*

* * *

Chers frères et sœurs, ma lettre est devenue plus longue que prévu. Nous avons tous été secoués dans notre appartenance à l'Église, mais ma confiance fondamentale n'a pas été touchée, parce que le Seigneur nous a promis d'être avec nous. Il nous a donné son Esprit. Toute crise est une chance, un appel à aller de l'avant. La foi est un chemin de conversion permanente. À travers les événements douloureux de ces dernières semaines, le Seigneur nous invite à une vie évangélique encore plus nette, une vie à sa suite.

Dans cet esprit, continuons à monter vers Pâques.

Voire évêque

+ Allys Jousset

Liège, le 31 mars 2009

Je suis prêtre catholique à la base depuis quarante six ans au service des travailleurs, par les organisations du MOC (mouvement ouvrier chrétien).

Dans un monde pluraliste et sécularisé, le respect de la dignité fondamentale de chacun et de tous, nous conduit à accueillir toutes les formes d'humanité souvent blessée dans notre longue marche de peuple d'exode en voyage vers un pays de plénitude. Il va de soi qu'au milieu des multiples dangers des rencontres, toutes sortes de moyens préservatifs sont nécessaires et indispensables pour éviter les contaminations qui conduisent vers la mort.

Je parle ici en mon nom personnel, soucieux, au milieu de la tempête provoquée par les médias autour d'une parole de Benoît XVI, de ce que « Dieu rend vigilant ceux qui châtient le Seigneur : qu'ils ne soient en même temps les complices du malheur où leurs frères sont tombés. » (P. 166)

Monsieur le rédacteur en chef et chers journalistes soucieux de bonne information.

J'ai lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt les quatre pages de notre journal LLB du 19/3 sur Benoît XVI au Cameroun, plus l'édition de M.Konen et 'les Poux' de C.Bertrand.

L'information me paraît riche bien sûr mais quelque peu tronquée de la part d'éminents commentateurs, face au texte original de l'intervention du Pape parue sur le net.

Que certains médias, face à la concurrence, recherchent à n'importe quel prix le succès de l'audimat, je peux le comprendre sans l'accepter, mais que 'La Libre' tombe aussi dans le panneau en criant avec les loups me rend triste.

Il suffit en effet de piquer une phrase, un mot sans le remettre dans son contexte pour abattre un homme et déprécier aux yeux du public ce qu'il représente.

Stratégie aussi vieille que le monde.

Jean le baptiste en fut victime et tant de prophètes avant et après lui. Et nous savons aussi combien le Vendredi Saint est proche du triomphe des Rameaux : Celui-là aussi qui fut victime d'un simulacre de procès, rapide et manipulé, pour s'être attaqué à ceux qui faisaient de l'esplanade du Temple un lieu de trafic alors que le temple devait refléter la gratuité de l'amour.

Quelle audace, ce Benoît XVI, d'oser affirmer que le problème du sida ne peut être **uniquement** surmonté avec des slogans publicitaires, ni avec un fragile morceau de latex, mais par une nouvelle humanisation du vivre ensemble, y compris la sexualité et la proximité avec ceux qui souffrent. Ces objectifs sont depuis longtemps vécus concrètement par des communautés engagées sur le front de la lutte contre cette pandémie. Et de citer ces congrégations religieuses engagées sur ces terrains, tout en appelant les groupes pharmaceutiques et les politiques en vue de la gratuité des médicaments capables de soigner en profondeur les victimes du sida. De cela, pas un mot dans les journaux.

Quelle audace que cette note du Saint Siège du 18 novembre 2008, en pleine crise financière mondiale, note composée de six chapitres abordant les grandes questions essentielles sur le financement du développement. Ce document dénonce les dysfonctionnements propres à la finance et les négligences de ceux qui la gèrent, au profit d'objectifs immédiats conduisant à des situations désastreuses qui provoquent l'extrême pauvreté dans laquelle l'Afrique, entre autre, est maintenu.

Elle dénonce explicitement les centres 'offshore' où un nombre important de groupes et d'individus détiendraient des intérêts financiers pouvant leur rapporter environ 860 milliards de dollars par an ; cela représenterait un manque à gagner de recettes fiscales de 225 milliards de dollars, plus de trois fois le montant total de l'aide publique au développement versée par les pays de l'OCDE.

Une telle déclaration vaut bien le coup de fouet renversant les tables des banquiers sur l'esplanade du temple.

Pourquoi, ces déclarations, les médias les passent-elles sous silence ?

Quelle audace que de dénoncer la diminution du prélèvement fiscal sur les activités des entreprises les plus grandes et les plus mobiles dans le domaine international ou qui peuvent facilement recourir aux centres 'offshore'. Alors que l'on taxe davantage les facteurs productifs moins 'mobiles' et qui peuvent difficilement échapper aux charges fiscales, à savoir les travailleurs et les petites entreprises.

Quelle audace d'affirmer le 4 mai 2008 à l'académie des sciences sociales que « pour affronter les défis du XXIème siècle, l'annonce de l'Evangile est inséparable de l'engagement des chrétiens pour la justice et la paix. » et, parmi les impératifs, le Pape mentionnait : « la réduction des inégalités dans la distribution des biens, l'expansion des occasions d'éducation, le soutien de la croissance et un développement durable ainsi que la protection de l'environnement. »

Quelle audace eut le 29 septembre 2008 l'observateur permanent du Saint Siège à l'ONU, Mgr Migliore, porte parole du Vatican, quand il demanda la mise en œuvre des objectifs du millénaire pour éradiquer la faim et la pauvreté dans le monde, mais aussi l'ignorance et les maladies, et d'y consacrer concrètement les moyens.

Le 21 septembre 2009 le pape déclarait : « Au moment des difficultés actuelles de la finance internationale, l'effort pour sauver de la crise les économies des pays plus développés est plusieurs fois supérieur à l'aide internationale pour le développement. Je voudrais, disait-il, renouveler l'invitation à mettre en œuvre avec courage les mesures nécessaires pour éradiquer la pauvreté, la faim, l'ignorance et le fléau des pandémies qui touchent surtout les plus vulnérables. »

Quelle audace ce Benoît XVI, taxé par L.I.B 'd'intellectuel sur une île romaine', d'oser dénoncer le trafic illégal des armes au Cameroun, et ses conséquences désastreuses sur les populations.

Le lundi 16 juin 2008, au nouvel ambassadeur du Cameroun près le Saint Siège, il déclarait: « J'en appelle à toutes les personnes impliquées dans la vente ou dans le trafic des armes, avec des intérêts souvent très lucratifs, à s'interroger sur ce qu'engendrent leurs comportements. Votre pays, dit-il, souffre tout particulièrement de la conjoncture économique actuelle, qui touche de nombreuses familles n'ayant pas le minimum pour parvenir à leurs besoins les plus fondamentaux. » Il invite à « favoriser les micro-projets qui engagent localement des hommes et des femmes », mais aussi « à lutter efficacement contre les trafics illicites et les phénomènes de corruption. »

S'adressant à la communauté internationale il souhaite « des aides appropriées et bien ciblées et une politique économique à l'échelle mondiale de façon à arriver à rompre le cercle vicieux du sous-développement et de l'extrême pauvreté. »

Ces positions, répétées sous une autre forme ces derniers jours sur le terrain constituent non seulement une préservation de la vie mais un véritable combat pour la VIE, contre toutes formes de mort

Pourquoi passer sous silence cet autre volet de l'information ? Stratégie aussi vieille que le monde. ?

Provoquer des tempêtes médiatiques par des informations tronquées risque d'être, comme de tout temps d'ailleurs, une façon de manipuler des populations (panem et circencos) et de préserver les intérêts de quelques uns en détournant l'attention d'une réalité gênante...mais pour qui?

Non, il n'y a pas de tache noire sur une soutane blanche. Il y a plutôt une marque rouge sur la soutane d'un homme, un vieillard courageux et engagé, (peut être pas assez bien entouré ou informé), au service des pauvres et des exclus à la manière des prophètes que l'on assassine aujourd'hui d'une autre manière que celles d'hier.

Non, la tache n'est pas noire mais pourquoi pas verte, aux couleurs de l'espérance, et annonciatrice d'un nouveau printemps pour le monde, à la condition que le message soit bien répercuté par les médias dont c'est la responsabilité; il sera alors entendu et mis en pratique par celles et ceux qui en feront le choix en toute liberté.

Voilà où vont Benoit XVI et les adeptes de la VOIE, de la Bonne Nouvelle de l'Evangile et d'une Eglise faite de communautés en crise...de croissance en péçine modernité.

Abbé Pierre VANDENBERG

Ancien aumônier général des syndicats chrétiens de Belgique

Et aumônier de prison.



hussour !

Trop jeune pour croire en Dieu



Et toi ?



Trop de télévision pour croire en Dieu



Trop fatigué pour croire en Dieu

Oui ...



Trop sûr de soi pour croire en Dieu



Trop dépensier pour croire en Dieu

Trop amoureux pour croire en Dieu



Trop de soucis pour croire en Dieu



Trop tard pour croire en Dieu

ou TOI !

Quoi de neuf ?

Les premières semaines de l'an neuf n'apportent au prieré... rien de neuf : c'est la reprise des activités habituelles : réunions des groupes paroissiaux divers, de la catéchèse à la St Vincent de Paul, groupe biblique du prieré (lecture de St Jean). Nous accueillons aussi dans les premières semaines de l'année des élèves de classes terminales de Hannut, Gemmenich et Herve pour une retraite-service dans les homes des environs.

Le samedi 10 janvier et le week-end du 17-18, un groupe de la paroisse d'Amey et une Equipe Notre-Dame de Hesbaye viennent vivre chez nous des journées spirituelles. « Nous avons tous été très heureux - écrivent les responsables de l'équipe de foyers - de découvrir pas très loin de chez nous une lumière qui brille comme un phare dans la nuit, et vers laquelle il sera bon très certainement de revenir. »

L'assemblée générale de notre a.s.b.l. « Service Pastoral du Condraz » constate début févrière que le bilan financier de 2008 est positif. La crise bancaire ne nous touche pas.

et nous ne sommes pas loin d'équilibrer le budget sans avoir recours aux dons. Mais les « manifestations » - c'est le nom que donne notre trésorier aux activités lucratives comme le dîner annuel ou la vente de vin et de bière - restent indispensables pour apporter l'eau nécessaire au moulin... A bon entendeur...

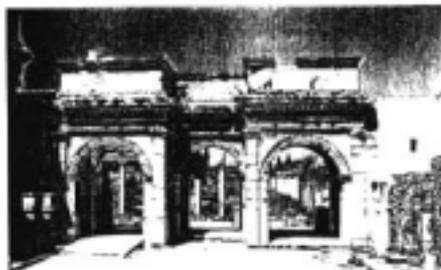
Les journées de prière du Mercredi des Cendres et du Vendredi Saint sont toujours bien suivies. On ne peut pas dire d'année en année que l'assistance se vide. Au contraire, nombreuses sont les personnes qui sont venues passer un temps de silence et de recueillement en présence du Seigneur. Nous sommes bien passés pour accueillir toute cette prière et la porter avec nos visiteurs. Qui peut connaître les voies du Seigneur ? Mais nous sommes heureux que notre puits soit ouvert et qu'on vienne y boire.

Par contre, la journée de ressourcement du 8 mars n'a pas fait le plein de participants. La qualité compense la quantité, disent les optimistes... Là aussi, comme dit Mgr Rouet, « l'essentiel n'est pas qu'il y ait beaucoup de kilos de

chrétiens, c'est qu'ils aient du goût ! »

La soirée du 2^e avril, dans le cadre du Condraz de Partage, a été marquée par la communication directe avec le Chiapas, évoquée dans les pages suivantes. Avec leurs remerciements, J-François et Liliane Bovy ont écrit dans le livre de bord du prieré : « Après 15 ans de présence auprès de ces Indiens, nous avons la chance de voir le sourire sur leur visage, eux qui ont acquis dorénavant une autosuffisance alimentaire grâce à l'amélioration de leur culture du café et à l'élaboration de patates et poisillons. »

Au lendemain de Pâques, René est parti sur les pas de St Paul avec le pèlerinage diocésain de Liège. La semaine était trop courte mais intense, avec la découverte d'un pays magnifique, la Turquie, et des vestiges impressionnants de l'époque gréco-romaine et des premiers temps du christianisme. Le séjour à Ephèse restera un moment fort : de nombreux monuments subsistent de l'époque où Paul y a vécu trois années et où l'apôtre Jean a terminé sa vie.



EPHÈSE : ici, Paul et Jean sont certainement passés

Quoi de neuf ?

(suite)

Les anciens des parois de la région légeoise viennent volontiers à Sery pour leur journée annuelle de réflexion et de prière. La bonne trentaine de Toujours Gair Valeureux Liégeois (comme ils aiment se désigner) était conduite aussi sur les pas de St Paul... en esprit seulement, et grâce aux connaissances bibliques de l'un d'entre eux, Ernest Rostan.

Le priuré affiche complet en cette dernière semaine d'été. Sr Agnès et Brigitte se coupent en quatre pour accueillir successivement un repas de funérailles, plusieurs couples venus d'Alsace, un groupe de jeunes pour le week-end, sans oublier quatre réunions différentes en soirée. Et pour couronner le tout, la naissance de quatre chatons...

On se plaint souvent, chez les « chrétiens historiques » qu'on ne voit plus « les jeunes » à l'église. C'est sûr qu'ils ne s'y bousculent pas. Mais ce n'est pas le néant pour autant. Nous avons vu durant ce trimestre au priuré : plusieurs rencontres de préparation à la confirmation - jeunes de 17 ans - du Condroz, un week-end du même genre

d'Etienne et un autre de Liège, le départ d'une trentaine de garçons et filles du Condroz pour l'Azé au début du Carême. Et nous pouvons témoigner qu'il y a du sérieux chez eux.

Il serait indigne de terminer cette chronique sans évoquer les 4X20 ans de Victor. Notre ami espérait réunir quelques proches à cette occasion, pour ne pas « être piégé » - selon son mot - comme il y a dix ans. Cette fois, hélas, le piège a été la maladie, qui l'a conduit à l'hôpital puis en maison de convalescence. Où il a quand même tenu à partager un morceau de tarte... Merci, cher Victor, pour tous les services rendus, l'amitié royonnante, et le sens du bien de chacun. Et bon rétablissement !

PELERINAGE DU PRIEURÉ SAINT-MARTIN

EN HONGRIE DU 21 AU 28 JUIN 2009

J1 (dimanche 21 juin) Départ matinal de Sery. Arrêt petit-déjeuner en Allemagne

J8 (Dimanche 28 juin) PASSAU – Sery où nous arriverons en soirée.

ANIMATION SPIRITUELLE assurée par l'Abbé R. ROUSCHOP
responsable du Prieuré Saint-Martin.

Accompagnement d'une guide professionnelle hongroise durant tout le voyage.

PRIX : 565 EUROS en demi-pension (2 jours en pension complète).
Supplément chambre individuelle 150 EUROS.

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS Josy NOISET rue du Péry, 5
4550 NANDRIN (Tél. 085/512646 ou directement au Prieuré.(085/511028);

ATTENTION : il y a encore 4 ou 5 places disponibles ! La clôture des inscriptions est fixée au 15 MAI, dernier délai.

Terres Solidaires et cafés liégeois du Mexique

Depuis 1994, l'association Terres Solidaires développe avec les communautés indigènes du Chiapas un projet de diversification et d'autosuffisance alimentaire. En apportant son soutien logistique et son expérience, elle favorise et accélère les processus de développement des plantations de café et des cultures potagères locales qui constituent leurs principales ressources naturelles.

Jean-François Bavay et son épouse Liliane étaient le mercredi 1^{er} avril au prieuré, invités dans le cadre du Carême de Partage. Et du partage, il y en a eu ! Pas seulement à cause de la parole enrichissante de cet agriculteur hennuyer et des superbes photos ramené du Chiapas, une des régions les plus déshéritées du Mexique, où les autochtones vivaient « comme des bêtes » il y a quelques années encore. Du partage, il y en a eu beaucoup aussi après la présentation de cette réalisation exemplaire : elle a suscité énormément d'intérêt et de questions dans l'assistance – on aurait passé la nuit si le couple n'avait pas dû rentrer à Jurbise pour reprendre le travail de la ferme jeudi matin. Enfin, cense sur le gâteau, nous avons eu la surprise d'une conversation en direct sur Internet entre nos deux invités et Fernando, le responsable de la coopérative des producteurs du café au Chiapas.

Mais revenons au commencement... Il y a une quinzaine d'années, des agriculteurs d'Amérique du Nord viennent rencontrer en Europe des représentants de syndicats agricoles. Jean-François est de ceux-là, producteur de betteraves, céréales et pommes de terre. On discute des accords et des méfaits du GATT dans la réglementation du commerce mondial. On décide de promouvoir des contacts à la base dans l'intention de protéger l'agriculture familiale. Voilà nos syndicats partis vers l'Amérique, toutes tendances confondues – mais avec un « accompagnant » du gouvernement... Les contacts ne sont pas faciles, mais ils permettent quand même de découvrir l'extrême misère et la précarité de la culture du café au Chiapas. Les Indiens de cette région arrivent avec

beaucoup de peine à commercialiser 10% de la récolte. De retour en Belgique, Jean-François, ému par cette situation, en parle à des amis et, avec un agronome et un médecin, ils fondent une ASBL « Terres Solidaires ». La première action, l'année suivante, sera d'amener au Chiapas un minimum de matériel, des bœufs notamment, et de construire quelques dalles en béton pour le séchage du café. L'année suivante, « Terres Solidaires » - grâce aux fêtes organisées à la ferme Bavay - pourra fournir les premières dépeupées, qui éviteront aux femmes d'avoir les mains en sang en décortiquant le café. Aïms, de fil en aiguille et d'années en années, les conditions de travail et de vie des Indiens s'améliorent. Maintenant, ils commencent à construire des maisons en dur et ils peuvent commercialiser 90% de leur récolte.

Un des problèmes du commerce mondial est que les intermédiaires en sont les gros bénéficiaires. Comment percevoir un juste prix pour le travail quotidien et exigeant du paysan ? Les Bavay ont emmené au Chiapas, Michel Liégeois, un directeur de la société « Café Liégeois ». Celui-ci est revenu enthousiasmé par ce qu'il avait découvert comme progrès, et impressionné par la pauvreté qui subsiste. Il a décidé de s'allier aux producteurs du Chiapas à qui il achète directement un café de grande qualité, et il s'est engagé à soutenir « Terres Solidaires » en versant à l'ASBL un pourcentage des bénéfices.

Faites donc une bonne action en buvant du « Café Liégeois ... du Chiapas ! Attention, celui-ci est étiqueté « Mano-Mano - Café Solidaire ».

R.R.

CAFE LIEGEOIS
CREATEUR DE SAVEURS

CAFÉ SOLIDAIRE • SOLIDARITEITSKOFFIE

**CHIAPAS
MEXICO**

PURE ORIGINE
ZWIERE DORSPRONG

**Mano
Mano**

100% CAFE DE CHIAPAS
100% CAFE